

# Le fonds Fontannaz au Musée historique de Lausanne

Autor(en): **Contesse, Éloi / Leresche, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **119 (2011)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847068>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Éloi Contesse et Anne Leresche

## LE FONDS FONTANNAZ AU MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE

### POURQUOI PRÉSENTER UN FONDS D'ARCHIVES ?

Dans une revue d'histoire, on a plutôt pour habitude la présentation d'une problématique historique précise au travers de recherches dans la diversité des sources d'information disponibles sur le sujet. Ici, c'est la démarche inverse qui est effectuée. Le but est de présenter un fonds photographique en possession du Musée historique de Lausanne (MHL), et par ce biais de mettre quelque peu en lumière l'effort conséquent et constant d'inventaire dans cette institution<sup>1</sup>. De plus, nous aimerions montrer cet ensemble dans ce qu'il a de particulier et d'inédit. En effet, le fonds Fontannaz a comme spécificité d'avoir été exploité régulièrement comme source d'illustration déjà bien avant sa transmission formelle au MHL<sup>2</sup>. Ces usages ont donné une image du fonds qui semble nettement lacunaire maintenant que l'inventaire permet de révéler des ensembles jusque-là inaccessibles. La vision qu'on pouvait en avoir a été également dirigée par la dernière propriétaire, Élisabeth Fontannaz, puisqu'elle a elle-même transmis nombre d'images à divers usagers. C'est donc beaucoup à sa propre évaluation et à la conception qu'elle avait de son travail et de celui de sa famille que l'on doit l'image publique du fonds, centrée sur les vues réalisées à la manière de cartes postales d'Ouchy et de la flotte de style Belle Époque de la Compagnie générale de navigation. Il y a probablement également de la déformation professionnelle dans ce regard-là, en raison de son passé de productrice et de vendeuse de cartes postales.

- 1 Base de données des musées lausannois: [<http://musees.lausanne.ch>]; la cote du fonds est P.2.D.51. Une présentation d'ensemble du fonds renvoie aux sources complémentaires, tant au sein du MHL (département des objets) qu'aux Archives de la Ville de Lausanne.
- 2 De nombreux clichés publiés notamment dans Jean Paillard, Roger Kaller, Gaston Fornerod, *La Compagnie du Chemin de Fer Lausanne-Ouchy*, Lausanne: BVA, 1987.

### HISTORIQUE DE LA CONSERVATION DU FONDS

Le cas du fonds Fontannaz est particulièrement intéressant, tant du point de vue de la manière dont il est parvenu dans les collections du musée, que de son contenu. Henri Fontannaz (1866-1926) a ouvert son premier atelier de photographie à la Pontaise à Lausanne, en 1898, avant de s'installer à Ouchy en 1907. À son décès en pleine activité, il laisse une femme et deux filles mineures, Madeleine (1910-1988) et Élisabeth (1914-2004), qui devront se débrouiller pour maintenir l'atelier à flot, sans bénéficier de la moindre formation initiale. Malgré cela, le commerce d'Ouchy perdurera jusqu'en 1983, porté à bout de bras par les deux filles d'Henri, au prix d'importants sacrifices, tant financiers que dans le domaine de leur vie privée.

L'activité d'Henri Fontannaz est caractéristique d'un petit atelier de quartier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Il tire ses revenus essentiellement des portraits, dont la qualité de la colorisation a fait sa réputation. Sa clientèle est constituée de Lausannois et de touristes logeant dans les hôtels d'Ouchy. L'évolution des techniques, la production d'appareils bon marché et faciles à manipuler contribuent à démocratiser l'accès à la photographie. Les professionnels, dépossédés d'un savoir jusque-là quasi exclusif, se voient contraints, pour assurer leur survie, d'explorer de nouvelles voies. Les sœurs Fontannaz l'ont bien compris. Si le portrait en atelier représente encore une part non négligeable de leurs revenus, la diversification se fait par le biais de la vente de produits en lien avec la photographie: appareils, films, cartes postales, reproductions, développement de films, tirage de positifs, etc. Malgré un travail intense – dimanches et soirées sont mis à profit pour terminer les tirages et développements ou pour faire la comptabilité – elles prennent le temps de photographier toutes sortes de sujets liés à la vie du quartier. Ces images sont ensuite utilisées pour la fabrication de cartes postales, produites au fil des saisons et en fonction de la demande.

Le fonds Fontannaz est entré dans les collections du musée en plusieurs étapes, et ce n'est qu'au décès d'Élisabeth, soit plus de dix après les premiers versements, qu'il a enfin pu être réuni dans son intégralité. La partie la plus ancienne concerne la production d'Henri et se limite à un millier de phototypes, plaques de verre et positifs, soit une part infime de son travail, dont le reste a disparu, probablement à l'occasion du déménagement de l'atelier à la place de la Navigation en 1926.

En 2004, nous avons pu récupérer dans l'appartement familial, parmi l'accumulation spectaculaire de meubles et objets en tous genres, ce qui concernait l'activité commerciale des Fontannaz. Confrontés à une « montagne » de caisses remplies de diapositives, de négatifs, de positifs, d'albums de souvenirs ou de famille, de papiers divers, entassés dans le désordre le plus complet, nous avons éprouvé des sentiments

contradictoires. Ce fut d'une part, l'enthousiasme de disposer d'un ensemble de sources intactes – ce qui est suffisamment rare pour être relevé – susceptible d'apporter des informations essentielles sur l'activité commerciale d'un atelier-magasin de photographie, ainsi qu'un précieux témoignage sur le mode de vie d'une famille relativement modeste. D'autre part apparut une certaine crainte face à l'ampleur et à la complexité de la tâche que représentait le traitement d'une telle masse de documents. Nous avions à l'esprit des questions lancinantes : le jeu en vaut-il la peine, un engagement si conséquent se justifie-t-il en regard de l'usage qui pourra être fait de ce fonds, qui va s'y intéresser, qu'est-ce que cela va nous apporter sur le plan de l'histoire lausannoise ?

Aujourd'hui, le travail de tri et d'inventaire a été réalisé au mieux, en fonction du temps et des moyens à disposition. Compte tenu des nombreuses demandes des usagers concernant ce fonds, nous sommes confortés dans notre action, et l'avenir dira si les historiens ou les sociologues y trouveront des informations pertinentes.

#### **LES ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES :**

##### **UNE SOURCE DOCUMENTAIRE UTILE À L'HISTOIRE ?**

Dans la démarche qui a conduit à la rédaction de cet article, il y a l'arrière-pensée de promouvoir un nouvel usage du fonds, de le sortir du seul rôle d'illustration dans lequel il est généralement cantonné. Ce type d'usage, il faut le reconnaître, n'est pas seulement le fait de conceptions qui seraient celles des usagers. De manière générale, la photographie perd souvent beaucoup de sa valeur d'information, non seulement parce que le créateur ou les anciens propriétaires n'ont pas cru bon de noter des informations contextuelles suffisantes, mais également en raison de la tendance qui peut exister à classer les documents photographiques en fonction de leur seul contenu. Ici, à travers la présentation de trois séries de clichés, nous nous proposons de montrer l'intérêt d'une démarche qui préserve les ensembles constitués de façon organique autour d'une tâche précise, d'un événement, ou dans un même élan. La première de ces séries est constituée des clichés qu'Henri Fontannaz a pris de sa vie de famille, principalement sous forme de vues stéréoscopiques sur plaques de verre. En deuxième lieu, ce sont les portraits en studio effectués par les sœurs Fontannaz entre les années 1930 et 1950 dans leur magasin pour leur clientèle du quartier d'Ouchy. Enfin, viendront les visites de l'Expo 64 qui constituent, en tant que séries, la trace du regard d'un visiteur sur cet événement. Individuellement, ce sont des images qui, pour beaucoup, n'ont pas un attrait exceptionnel. Mais mises côte à côte, elles deviennent remarquables en ce qu'elles sont riches d'informations, autant sur l'objet des clichés que sur leurs auteurs et leur regard.





Fig. 2. Fête de Noël 1915, photographie Henry Fontannaz, tirage argentique sur carte postale, © MHL.

#### APERÇU DU CONTENU DU FONDS

Avant de passer à la présentation de ces ensembles, il est bon de faire un très bref parcours du contenu de l'ensemble du fonds. Chronologiquement, on peut le séparer en deux ensembles. Parmi les clichés réalisés par Henri Fontannaz, nous sont parvenus principalement des négatifs sur plaques de verre avec une petite quantité de tirages positifs originaux. Il s'agit autant du produit de son activité professionnelle (portraits, vues de Lausanne, événements comme la Conférence de Lausanne entre 1922 et 1923), que de photographies de famille. Le second ensemble est constitué du produit de l'activité de ses filles Madeleine et Élisabeth Fontannaz, principalement entre 1935 et 2000, qui couvre les techniques photographiques les plus courantes de cette période, soit une grande quantité de formats et de supports différents. S'il y a bien évidemment une part conséquente qui procède de la production professionnelle (portraits de commandes, événements, reproductions de documents ou d'objets, clichés effectués dans le cadre de leur formation professionnelle), l'ensemble de ce qui a été fait dans un contexte privé est important (vie quotidienne du quartier d'Ouchy, promenades, vacances, famille). Signalons comme séries remarquables les albums de souvenirs (mentionnons ceux des colonies de vacances ou des séjours au Camp de Vaumarcus, années 1920-1930), les fêtes et événements lausannois (fêtes du Rhône ou l'Expo 64), les exercices des troupes de la



Fig. 3. Madeleine Fontannaz et un couple âgé devant le baromètre de l'allée des Bacounis à Lausanne, vers 1935, photographie Élisabeth Fontannaz, négatif souple de format 6 x 9 cm, © MHL.

Défense aérienne passive à Ouchy pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore l'ensemble de prises de vues issues de commandes de l'Abbaye de Saint-Maurice.

### **HENRI FONTANNAZ : VUES STÉRÉOSCOPIQUES DE LA VIE DE FAMILLE**

Par le biais de ces clichés, on entre dans l'intimité d'une famille, d'une façon encore peu courante pour cette période (ces vues sont principalement datées de l'année 1915). On pense en premier lieu à cette image où Marguerite Fontannaz donne le sein à sa dernière née, Élisabeth, dans le jardin de l'atelier de son mari (fig. 5). Il y a ici peu de mise en scène (les autoportraits sur autochrome sont une exception, cf. fig. 6), bien que l'on ne puisse en réalité pas l'exclure, s'agissant d'un photographe professionnel pour qui la mise en scène d'un portrait est probablement devenu une seconde nature. Le format de cette série, constituée de vues stéréoscopiques sur plaques de verre, dont l'utilité première est de permettre, au moyen d'un stéréoscope, la vision en trois dimensions d'images souvent commercialisées à grande échelle (du moins durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>, contraste assez fortement avec l'usage qui en est fait ici, soit des vues intimistes plutôt destinées à être vues par un cercle restreint de connaissances.





Fig. 4. Participants d'une conférence internationale devant le débarcadère à Ouchy, années 1960, photographie Madeleine et Élisabeth Fontannaz, diapositive, © MHL.

#### MADELEINE ET ÉLISABETH FONTANNAZ : PORTRAITS DE COMMANDE<sup>4</sup>

Dans le lot important des portraits en studio faits par les sœurs Fontannaz entre 1935 et 1960 environ, nous avons tenu à mettre en évidence par un inventaire détaillé les clients travaillant ou résidant à Ouchy, selon les indications notées par les auteurs. Le but était de voir si l'on pouvait bénéficier, au travers de la clientèle d'un photographe, d'un aperçu sur la population d'un quartier. Nous avons eu la déception de constater que les informations écrites sur les pochettes d'origine étaient souvent trop lacunaires pour identifier ne serait-ce que le métier ou le statut du portraituré<sup>5</sup>. Cependant, malgré ces inconvénients certains, et l'absence de représentativité de cette série au regard de l'ensemble des habitants du quartier, elle rend compte malgré tout de destinées auxquelles on a que peu d'accès documentaires : outre les nombreux employés ou hôtes de passage des hôtels de la place, ce sont

3 (Note de la p. 327.) Pierre-Marc Richard, «La vie en relief. Les séductions de la stéréoscopie», in Michel Frizot (éd.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris: Bordas, 1994, pp. 175-183.

4 Cote P.2.D.51.P.11.0.

5 Que doit-on conclure, par exemple, de l'indication «Untel + Hôtel du Port»? Est-ce que cela désigne un employé de cet établissement ou un hôte de passage?



Fig. 6. Autoportrait d'Henri Fontannaz devant son atelier avec sa fille Madeleine, 1912-1914, détail d'une vue stéréoscopique autochrome, © MHL.

des propriétaires de commerces divers, mais également le policier domicilié à proximité du magasin, sa femme et sa belle-sœur lingère, le journalier ou encore le camionneur de l'avenue d'Ouchy. Bref, ce qui nous a intéressé ici, c'est de faire remonter à la surface de l'inventaire des traces d'un monde qui ne bénéficie que de très peu de documentation. Nous n'en montrons pas d'illustrations ici étant donné la date trop récente de ces portraits, qui n'étaient par ailleurs évidemment pas destinés à une diffusion publique.

#### LES VISITES DE L'EXPO 64

Dans le fonds Fontannaz, un ensemble important est consacré à l'Exposition nationale de 1964. À l'intérieur de ce dernier, il y a huit séries que nous avons nommées les «visites de l'Expo»<sup>6</sup>. Il s'agissait de diapositives conservées dans des rails de projecteurs à diapositives, chacun concernant un aspect géographique ou thématique différent de l'Expo. Par ce biais, elles semblent présenter le trajet d'un visiteur à travers l'Exposition, même s'il est évident qu'il existe une part de mise en scène et de montage. En effet, leur

<sup>6</sup> Cotes P.2.D.51.J.1.1.02 à 08.





Fig. 5. Marguerite, l'épouse d'Henri Fontannaz, donnant le sein à Élisabeth dans le jardin de l'atelier de son mari à Ouchy, 1915, photographie Henri Fontannaz, vue stéréoscopique, © MHL.



Fig. 7. Marguerite Fontannaz feuilletant un album de photographies, 1913-1914, photographie Henri Fontannaz, vue stéréoscopique, © MHL.



Fig. 8. Un tour en monorail lors de l'Expo 64, choix de six vues, 1964, photographie Élisabeth Fontannaz, diapositives, © MHL.

présence dans un rail de projecteur indique qu'un choix a été fait et que la succession des vues constitue une vision de l'Expo que l'on veut diffuser, ne serait-ce que dans un cadre restreint. Il s'agit donc d'éléments subjectifs, non exhaustifs, de ce qui a été trouvé frappant par les sœurs Fontannaz.

Parmi ces « visites », un groupe de prises de vue a été clairement fait au cours d'une seule journée, détaillant un tour en monorail<sup>7</sup>. Produite dans le cadre d'une visite privée, cette série de clichés a un aspect brut, qui diffère beaucoup de l'image que veulent promouvoir les organisateurs de l'Expo 64<sup>8</sup>. On a la sensation de voir au travers des yeux de la photographe, un peu à la manière d'un documentaire filmé caméra sur l'épaule. À l'unité, ces images sont extrêmement anecdotiques, avec des tons plombés et sans luminosité. En groupe par contre, on obtient une vision un peu décalée d'un événement que l'on a déjà pu voir à de nombreuses reprises au moyen d'images qui se placent souvent à la limite du stéréotype.

Par cette brève présentation, nous avons tenté de montrer les qualités d'un fonds encore peu connu, où il est question d'une pratique professionnelle d'ampleur modeste, celle d'un magasin de photographie de quartier, couplée à un regard de photographe amateur sur sa vie quotidienne au travers de clichés d'événements familiaux ou de la vie courante dans un quartier de Lausanne. Nous espérons ainsi lui donner la place qui lui revient en tant qu'ensemble documentaire tout à fait complémentaire de la documentation photographique existante sur le Lausanne du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Cotes P.2.D.51.J.1.1.07.045 à 071.

<sup>8</sup> Cf. par exemple *Exposition nationale suisse, Lausanne, 1964, Livre d'or*, Lausanne: Marguerat, 1964.

